Francis Tollis (1992), *La parole et le sens, le guillaumisme et l'approche contemporaine du langage*

Françoise Madray-Lesigne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2286>

DOI : 10.4000/praxematique.2286

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1994

Pagination : 186-187

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Françoise Madray-Lesigne, « Francis Tollis (1992), *La parole et le sens, le guillaumisme et l'approche contemporaine du langage* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 22 | 1994, document 10, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2286> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2286>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Francis Tollis (1992), *La parole et le sens, le guillaumisme et l'approche contemporaine du langage*

Françoise Madray-Lesigne

RÉFÉRENCE

Paris, Armand Colin, 495 pages.

- 1 L'entreprise de F. T. est ambitieuse : elle se présente comme une vaste réflexion philosophique et linguistique sur les grandes questions suscitées par le langage, sa nature, ses processus de mise en œuvre, son objet, ses rapports avec la pensée et avec le réel. La production du sens, dans le cadre d'une linguistique de la parole, sera le fil d'Ariane d'un immense dialogue érudit, en intertextualité, entre l'auteur et les grands courants actuels de l'épistémologie en sciences du langage. Le questionnement s'instaure notamment à travers de très abondantes notes qui émaillent, en contre-point, un texte toujours dense.
- 2 L'épine dorsale de ce dialogue théorique est constituée par les thèses majeures de Gustave Guillaume et de ses successeurs, orthodoxes ou hérétiques. Le guillaumisme représente, pour F. T., « une province particulièrement riche de la linguistique », et le temps des bilans lui paraît venu : « Nous tentons ici d'offrir – en raccourci, et de l'intérieur – un panorama sélectif mais divers des recherches (variablement) alimentées à la source guillaumienne. » Ce bilan critique s'effectue dans une confrontation méticuleuse et passionnée avec philosophes et linguistes contemporains de toutes obédiences. Effets d'écho, mises en perspective, rapprochements insolites et fructueux brisant les tabous d'écoles et les orthodoxies font la richesse d'une analyse qui n'échappe pas toujours au vertige d'une comparaison exploratoire sans frontières. Dans cet échange à rebondissements multiples, F. T. donne au guillaumisme un interlocuteur

privilegié : la linguistique de l'énonciation et tout particulièrement sa variante pragmatique.

- 3 Je soulignerai la récurrence de quelques praxèmes révélateurs de l'ampleur du projet : « recentrage », « remembrement », « restructuration », « redéfinition », traduisent l'insatisfaction de l'auteur face aux théories actuelles, issues ou non du guillaumisme ; « acte de langage » « parole », « discours », « signifiance », « énonciation » (et ses dérivés) dessinent la perspective de la modélisation qu'il préconise. Un premier chapitre est consacré à l'examen des concepts fondateurs de Gustave Guillaume : tension/détension, ascendance/ descendance, temps opératif porteur, rapports langue / discours. F. T. insiste sur l'apport théorique de Valin qui explicite clairement la double dimension du temps opératif, fait de glossogénèse collective où s'inscrit la dimension historique de la langue, et de praxéogénèse individuelle à travers laquelle s'actualise le discours.
- 4 F. T. met ensuite en parallèle et en dialogue les orientations linguistiques qui s'inscrivent, directement ou non, dans le champ conceptuel du guillaumisme. Il interroge ainsi successivement la neurolinguistique analytique de Toussaint, la sémantogénèse verbo-langagière de Mantchev (appliquée à l'analyse textuelle), la praxématique (« guillaumisme étendu né autour de Robert Lafont »), les mécanismes intra-énoncifs de Bouton, le recentrage énonciationniste de Joly, le modèle énonciatif proposé par Molho, Launay et Chevalier, (largement inspiré de travaux sur l'espagnol), les approches interprétatives de Berrendonner, Ducrot, Kerbrat-Orecchioni, et surtout Rastier, et la sémiolinguistique de Charaudeau. Les 2 derniers chapitres ont valeur de bilan et de propositions.
- 5 *La Parole et le Sens* est une remarquable synthèse des travaux actuels issus du Guillaumisme. Sa mise en perspective fait apparaître l'originalité et la fécondité de recherches longtemps marginales pour avoir toujours pris en compte la problématique du sens. F. T. a le mérite de faire émerger les points de rencontre entre des hypothèses ou des modélisations issues d'un même creuset théorique et qui le plus souvent s'ignorent. Les deux pôles de la pensée guillaumienne (ancrage réaliste/ ancrage logiciste) dessinent nettement deux orientations qui s'affrontent selon les options épistémologiques de ses successeurs. F. T., quant à lui, opte pour la lecture matérialiste de Guillaume, mais ses hypothèses finales n'échappent pas à une tentation logiciste de modélisation. Son livre est à la fois une somme et un cheminement personnel. La quête qu'il retrace tient plutôt d'un parcours initiatique. Le dialogue interthéorique instauré s'adresse à un public averti.

AUTEURS

FRANÇOISE MADRAY-LESGNE

URA CNRS 1164 ROUEN, PRAXILING MONTPELLIER III.